



MARSEILLE
DU 23 AU 28 OCTOBRE 2018

MIGRATIONS : NOS VOIX, NOS CHEMINS DE TRAVERSE
RENCONTRE ENTRE ARTS, SCIENCES ET MILITANCES

Appel à participation
[Version longue]

WOODSHOLE

GREAT HARBOR

VILLAGE

WALMOUTH

“Il semble bien qu’il y ait un impératif moral à rechercher et à dire la vérité du mieux possible, à propos de sujets qui importent et à ceux qu’elle intéresse au premier chef.”¹

UNE ROUTE CLOSE ?

Les migrations sont structurantes de nos sociétés, qu’elles ont constituées de tout temps et avec constance². Pourtant, une véritable réflexion sur les voies légales d’entrée sur les territoires ne semble pas s’enclencher et se limite au contraire à une politique de durcissement de l’asile, à un discours de plus en plus polarisé et à une gestion urgentiste et sécuritaire des “flux”³. Par conséquent, les politiques européennes de contrôle des routes de la migration favorisent l’exclusion (construction de murs, multiplication des logiques de hotspots) et la mort (en 25 ans, on estime que 40 000 personnes sont décédées ou ont disparu sur les routes de la migration, dont plus de 6 000 en 2016 seulement⁴).

Tandis que l’urgence et la complexité de la situation s’imposent, des discours et des images spectaculaires et sensationnalistes qui réduisent la migration à des traversées massives, incontrôlables et tragiques, et engendrent des sentiments d’invasion et d’insécurité⁵. Face à ce grand “spectacle”⁶ de la migration, nous posons la question de la représentation : Comment mieux rendre visible la problématique des migrations pour échapper à la “fait-diversification” ? Dans le cadre d’une recherche, mais de manière plus générale dans le cadre d’une posture citoyenne, comment s’engager⁷ dans cette réflexion, qui doit être à la fois réflexive et collective ?

¹ Noam Chomsky, *Responsabilités des intellectuels*, Agone, Coll. “Contre-Feux”, Marseille, 1998, p. 15.

² Voir notamment : Gérard Noiriel, *Le Creuset français. Histoire de l’immigration, XIXe-XXe siècles*, Paris, Le Seuil, 1988, 442 p. ; Sylvie Mazzella, *Sociologie des migrations, Que sais-je ?*, Puf, Paris, 2014 ; Didier Fassin, *La Vie. Mode d’emploi critique*, Broché, Paris, 2018.

³ A ce sujet voir par exemple : Catherine Wihtol de Wenden, *Faut-il ouvrir les frontières?*, Presses de Sciences Po, 2013 ; Michel Agier (dir.), *Un monde de camps*, Paris, La Découverte, 2014 ; A.-L. Amilhat-Szary & Frédéric Giraut (eds.), *Borderities and the Politics of Contemporary Mobile Borders*, Palgrave Macmillan, 2015, pp. 204-224.

⁴ Migreurop, 2017

⁵ A ce sujet voir par exemple : Smaïn Laacher, *Ce qu’immigrer veut dire. Idées reçues sur l’immigration*, Paris, Le Cavalier Bleu, coll. “idées reçues”, 2012 ; Claire Rodier, Emmanuel Terray (dir.), *Immigration : fantasmes et réalités. Pour une alternative à la fermeture des frontières*, La Découverte, coll. “Sur le vif”, Paris, 2008.

⁶ Travaux de Jean Baudrillard ; Nicholas De Genova, “Spectacles of migrant ‘illegality’: the scene of exclusion, the obscene of inclusion”, *Ethnic and Racial Studies*, 2013, 36(7), pp. 1180-1198.

⁷ Notion empruntée à Jean-Paul Sartre (*Qu’est-ce que la littérature ?*, Ed. Gallimard, Folio Essais, Paris, 1958)

MA VOIX, TA VOIX, NOS VOIES

Ces questionnements ont émergé lors d'une rencontre entre jeunes chercheurs⁸ en études migratoires. Encore habités par les angoisses de la rédaction, et tournés vers l'après incertain, c'est une inquiétude – prisme au travers duquel est envisagée la carrière de chercheurs – qui fut explorée : quel engagement possible pour des "intellectuels spécifiques"⁹ de la migration ? Comment, engagés dans la réalité sociale et affectés par les causes et les conséquences de la migration et par ses acteurs, les chercheurs peuvent l'être également dans l'acte de produire et de diffuser un savoir ? Et dans cette production, comment être à la fois conscients de l'urgence de nos situations d'enquêtes, de la distanciation nécessaire entre le chercheur et ceux ou celles qu'il étudie et aussi d'un manque de circulation des savoirs sur la question des migrations ?

⁸ Pour des raisons de clarté et de concision, nous n'employons pas l'écriture inclusive. Toutefois, le genre féminin est à prendre en compte systématiquement.

⁹ Selon Michel Foucault, (*Dits et écrits II*, 1976-1988, Gallimard, Paris, 2001), contrairement à l'"intellectuel universel", l'"intellectuel spécifique" travaille sur un secteur déterminé et traite de questions précises. Son objectif n'est donc plus de produire de l'exemplaire mais bien de s'impliquer concrètement dans une "lutte".

¹⁰ Sarah Mekdjian, "Les récits migratoires sont-ils encore possibles dans le domaine des *Refugee studies*? Analyse critique et expérimentation de cartographies créatives", *ACME : An International E-Journal for Critical Geographies*, 2016, 15(1), pp. 150-186.

L'une des manières de penser notre action est de rendre *visibles* et *audibles* les personnes en situation de migration à partir de leurs témoignages, leurs récits, leur parole, et non à partir des dites images spectaculaires. Des études récentes¹⁰ ont toutefois interrogé la pertinence des méthodologies narratives, notamment de l'entretien semi-directif qui a été mobilisé dans les procédures administratives de sélection (l'asile, la protection de l'enfance pour les mineurs non accompagnés, les démarches préfectorales), ce qui a eu pour conséquence de discréditer cette méthode. La classification dominante des personnes en situation de migration enferme celles-ci dans un "système à deux têtes" : les légitimes – de moins en moins nombreux – et les illégitimes – de plus en plus précaires. Cette distinction, omniprésente dans les discours dominants, induit donc une mise à l'épreuve de la crédibilité narrative de ces personnes : leur récit de vie devient un objet analysé, jugé, et un critère d'exclusion. Il faut donc aller plus loin pour renforcer notre position critique face à ce modèle sociétal et à ces discours dominants, et réfléchir à une façon de devenir les *facilitateurs* de la voix migrante, mais sous de nouvelles formes.



IMAGINER DES CHEMINS DE TRAVERSE

Voilà pourquoi nous ouvrons l'appel à communication à d'autres acteurs - d'autres *producteurs* - dont l'activité est centrée sur les migrations, qui pourraient être qualifiés de *facilitateurs* de la voix migrante et qui, traditionnellement, participent moins aux débats scientifiques. Dans la lignée de Max Weber¹¹, nous pensons en effet que le scientifique - à l'écrit comme à l'oral - peut peser lourdement sur la réalité sociale. Mais, aux côtés de l'art, il n'est pas seul : c'est également le cas du cri du dramaturge, du chant du musicien, du trait du peintre et de la langue du poète. Comme le précise Alfred Gell¹², l'art est ici considéré non en termes de beauté ou d'esthétisme, mais, à travers l'œuvre, comme étant situé au croisement de relations interpersonnelles. Ainsi, il doit être pensé non seulement par son résultat, mais par sa fabrique : les contextes de production, la circulation de l'œuvre et ses effets. Nous chercherons donc à explorer en quoi décloisonner nos disciplines, nos questionnements et nos productions - nos *marques de fabrique* - nous permettrait de rendre visibles et de *dire* les migrations dans la perspective de désamorcer le "scénario du pire".

¹¹ Idée d'une *éthique de la responsabilité* du chercheur développée par Max Weber (*Le Savant et le Politique*, Union Générale d'Éditions, Paris, 1963)

¹² Alfred Gell, *L'art et ses agents, une théorie anthropologique*, Fabula, Les presses du réel, Bruxelles, 2009



UNE EXPÉRIENCE HYBRIDE POUR UNE HYBRIDATION DES EXPÉRIENCES

Nous souhaitons vivre cette hybridation au cœur même de l'évènement que nous organisons en le pensant autour de trois axes :

LES PARTICIPANTS

Nous invitons des participants issus de mondes sociaux différents (en pensant ces mondes sociaux comme poreux : un artiste peut être à la fois militant, chercheur et en situation de migration) à se prêter à l'exercice, en favorisant notamment des communications à plusieurs voix, permettant ainsi une plus grande diversité :

Les personnes en situation de migration, ou en ayant fait l'expérience, qui sont soit à l'origine, soit associés à des projets artistiques et/ou de recherche.

Les intervenants sociaux - travailleurs sociaux, militants, citoyens - qui cherchent à mettre en lumière à la fois leurs actions et mobilisations, mais aussi les individus aux côtés desquels ils s'engagent quotidiennement.

Les artistes – troupes de théâtre, écrivains, poètes, peintres, dessinateurs, réalisateurs, musiciens – qui souhaitent revenir sur une expérience ou un projet mené pour, avec ou par des personnes en situation de migration. Il sera d'une part possible de présenter les productions (voir le paragraphe suivant "L'espace"), mais également de proposer une réflexion portant sur une lecture critique du projet.

Les doctorants et chercheurs en sciences sociales - issus de toutes disciplines - dont les travaux s'intéressent aux problématiques migratoires, qui interrogent les liens possibles entre production artistique et étude migratoire.

L'ESPACE

La deuxième dimension du décloisonnement de notre évènement sera l'espace. L'objectif est de donner à voir des productions artistiques dans la diversité de leurs modalités de restitution et de rendre accessibles les lectures analytiques qui pourront être communiquées. En faisant glisser les productions scientifiques vers les "laboratoires artistiques" marseillais, en exposant les productions artistiques dans des lieux d'échanges et de débat, c'est dans l'organisation et la logistique même de notre évènement que nous souhaitons étudier ces ponts. Ainsi, la rencontre est pensée au carrefour de l'université, du monde associatif et du monde culturel. Nous souhaitons également adopter une forme d'ancrage régional en occupant des espaces qui font partie du paysage artistique et culturel de la ville de Marseille (et/ou de la région), tout en investissant des espaces moins connus.

LA TEMPORALITÉ

Pour un évènement scientifique qui prend le temps des échanges, des débats et des découvertes, nous souhaitons enfin repenser la temporalité de nos journées. L'objectif sera de permettre aux acteurs locaux de se joindre à nous et de prévoir des temps de communications articulés à des temps d'exposition et de spectacles. Pour cela, l'évènement, qui se tiendra sur trois jours, favorisera les après-midis ainsi que les soirées.

AXE 1. La dimension créative des études migratoires : une façon, pour les chercheurs, de sortir du laboratoire ?

Un chercheur en études migratoires peut avoir recours à l'art de diverses manières et ce, à différentes étapes de la recherche : du recueil de données à la restitution, de la fabrique à l'analyse. Nous chercherons à approfondir les enjeux méthodologiques, épistémologiques et éthiques d'un regard scientifique sur les différentes formes de langage artistique.

1 - Méthode de fabrication des données

Une recherche est parfois menée en réquisitionnant les outils des arts (image, dessin, théâtre, poésie, musique) pour récolter son matériau. Nous interrogerons les trois phases de ce choix méthodologique :

- Les justifications de la méthode : Est-elle motivée par la spécificité du terrain et du public (notamment lorsque la vulnérabilité des personnes en situation de migration est prise en compte dans les choix méthodologiques) ? Et donc est-elle justifiée par la remise en cause des méthodologies narratives considérées violentes pour les enquêtés ?
 - La conduite de cette méthode : Quel degré de directivité ? Comment assurer la comparabilité ? Quels sont les paramètres à prendre en compte (lieu, enquêtés, durée) ? Quelle attitude d'enquêteur ?
- Le traitement de ce matériau inhabituel : comment ces supports peuvent être analysés par un chercheur ? Quelle "boîte à outils" peut être mobilisée pour le traitement de ces données ? En quoi cette analyse peut-elle produire de la connaissance ?

2 - La production artistique comme matériau à analyser

Le chercheur en études migratoires peut intégrer dans son corpus des productions artistiques déjà existantes (œuvres littéraires de l'exil, ensemble de tableaux, productions musicales). Lorsque c'est le cas, plusieurs questions sont à explorer : Comment construire le corpus ? Comment analyser les conditions de production et/ou d'énonciation ? Quel sens donné aux symboles observés ?

3 - L'œuvre artistique comme soutien au cheminement scientifique

Nous proposons un troisième recours à l'art, à explorer : la mobilisation d'une œuvre artistique au fil de la conceptualisation des données. En d'autres termes, il s'agirait d'interroger comment les pratiques et/ou productions artistiques pourraient conduire les chercheurs dans un raisonnement plus abouti, plus subtil. Par exemple, comment les différents mouvements d'une pièce de théâtre, ou le langage adopté par les comédiens, ou encore les éléments de décor, peuvent ouvrir de nouvelles pistes d'analyse : les phases d'un procédé, des éléments de socio-linguistique, des caractéristiques sociales qui apporteraient de nouveaux éléments de réponse.

4 - Mode de restitution

Enfin, les chercheurs deviennent parfois eux-mêmes artistes pour communiquer leurs productions afin qu'elles soient accessibles à tous. Ils peuvent également être amenés à confier leur corpus à des artistes afin que ceux-ci le "taillent" pour l'"exposer". Ce sont donc les modalités artistiques de restitution des études migratoires que nous interrogerons ici : comment rendre compte de l'objet "migration" en se saisissant des pratiques artistiques (photographies, cartographies mentales, dessins, courts métrages, documentaires, mises en récit théâtrales, littéraires et poétiques) ? Comment la recherche en sciences sociales peut être amenée à créer un nouveau langage pour rendre ses enquêtés visibles, lisibles, et audibles ?

AXE 2. La fonction transformatrice des arts

Nous étudierons dans cet axe comment, lorsqu'un acteur se saisit de pratiques et productions artistiques pour exprimer l'objet "migration", il peut peser sur l'action sociale, en transformant à la fois les représentations et les pratiques. Pour ce faire, deux sous-axes peuvent être envisagés :

1 - L'art et l'objet "migration"

Comment les expériences de la migration peuvent être exprimées par les différentes pratiques artistiques ? Pratiques culinaires, cinéma et arts de la scène, musique, arts graphiques : en quoi les messages portés par ces réalisations peuvent-ils déconstruire les idées reçues ? Ces productions sont-elles plus efficaces pour comprendre et pour sensibiliser que ne le sont celles des universitaires, notamment si l'on pense les migrations comme des expériences subjectives ? En quoi les processus créatifs des artistes rendent visibles les transformations des rapports à celui qui est *différent* ? Quels usages du savoir scientifique peuvent être imaginés ?

2 - Les personnes en situation de migration et l'outil artistique

En quoi les arts peuvent devenir une nouvelle voix de la migration ? Comment l'expérience de la migration et sa verbalisation peuvent-ils être mis en scène ? Comment les pratiques artistiques participent à la formation et à la cohésion de groupes reliés par des expériences communes de la migration ? Nous interrogeons aussi les enjeux de la visibilité dans l'expérience de la scène, de l'exposition, de la caméra : Quels sont les enjeux éthiques de la valorisation de l'individu et d'un groupe ou encore de l'impact thérapeutique des arts ? En quoi le langage artistique peut-il réinstaurer une symétrie dans les liens sociaux, peut-il "re-qualifier" socialement des individus ?

AXE 3. L'interculturalité des disciplines et des pratiques : comment *faire avec* ?

(1) Quel "intellectuel collectif" possible ?

Comment être avec un autre suffisamment différent de moi – dans ses méthodes, dans ses approches, etc. – pour qu'il m'aide à *créer* et à *dire* ? En invitant des artistes et des chercheurs à partager, ensemble, leurs travaux, le risque serait de modéliser, de proposer du "prêt-à-faire". Mais au-delà de la fonction illustrative, c'est la cocréation que nous interrogeons : comment se rencontrent les corps ? L'artiste et le scientifique partent-ils d'une même émotion ? L'artiste se saisit-il de cette émotion tandis que le scientifique s'en méfie ? Où se rejoignent les langages poétique et scientifique ? Quels sont nos protocoles d'opération et comment pouvons-nous les partager ?

Et c'est aussi la question suivante que nous posons : comment artistes et chercheurs peuvent, ensemble, former cet "intellectuel collectif" imaginé par Pierre Bourdieu ? En quoi ces coopérations pourraient permettre un renforcement des positions critiques face au discours dominant ? Et ainsi, comment tendre vers une "production collective d'utopies réalistes"¹³, cette mise en application du savoir et de la raison au service d'une société plus cohérente ?

¹³ Une communauté imaginée par Pierre Bourdieu (*Contre-Feux 2, Raisons d'agir*, Paris, 2001) qui est formée par des individus de différentes disciplines, mais qui obéissent aux mêmes exigences de rationalité, de réflexivité, de vigilance et de connaissance.

(2) Les limites, contraintes et ambivalences

Il est toutefois impossible de faire l'économie d'une lecture critique plus approfondie de ces pratiques de décloisonnement. Il s'agit en effet d'un chemin pédestre, expérimental, semé d'embûches et d'erreurs. Il faut donc s'arrêter sur des scènes de dilemmes et s'interroger :

Comment aller au-delà du mot-valise "coopération" ? Pourquoi l'étiquette "projet participatif" ne signifie pas toujours qu'un projet est participatif ?

Quels sens donner aux incompréhensions, aux impossibilités de dire, aux positions défensives, aux silences ? L'égalité entre les différents participants est-elle possible ? Comment penser les relations de domination induites entre universitaire et travailleur social, entre migrant et natif, entre artiste et intellectuel ? En quoi les contraintes de situations peuvent-elles peser sur les rapports, sur les débats, sur les pratiques ? Quelles considérations éthiques doit-on finalement prendre en compte ?



COMMENT PROPOSER UN PROJET ?

Intéressé.e.s ? Nous vous invitons à nous faire parvenir
en un seul fichier pdf
à l'adresse (migrations.marseille2018@gmail.com)
les éléments suivants :

Pour tous

Un court CV (comportant nom, prénom, coordonnées précises, statut, organisme d'affiliation, adresse, numéro de téléphone portable obligatoire, adresse mail et intérêts de recherche) ;

Pour les personnes qui seront sélectionnées, des possibilités de financement sont envisageables. Le cas échéant, préciser le type de financement (transport, hébergement...) et le financement demandé.

Pour une communication "classique"

- L'axe retenu (sachant que les axes - et sous-axes - proposés sont non exhaustifs et que vous pouvez proposer une thématique non évoquée ou à mi-chemin entre deux axes) ;
- Le titre de la proposition ;
- Une présentation de la proposition de communication (1 000 mots max). Il ne s'agit pas d'un simple résumé mais d'un argumentaire sur le caractère critique de votre apport : comment votre présentation permet de penser de nouvelles façons de faire avec ;

Si la communication est associée à une production artistique (voir ci-dessous), le préciser et l'argumenter.

Pour une production artistique

- L'axe - ou les axes - dans lequel la production pourrait s'insérer ;
- Le titre et un résumé du projet ;
- Les conditions pratiques à prévoir (superficie d'exposition, matériel, financements, etc.)

Date limite de soumission : 30 mai 2018

QUI SOMMES NOUS ?

Le Tamis

Le Tamis – Anthropologies coopératives, est une association de recherche et d'action qui conduit des activités à la croisée des sciences humaines et sociales, des arts et techniques et de l'éducation populaire.

Réseau migrations

Le Réseau Migrations, créé en 2014 à Poitiers, est un réseau pluridisciplinaire qui regroupe des masterant.e.s, doctorant.e.s, post-doctorant.e.s, praticien.ne.s et chercheur.e.s dont les objets d'étude intègrent le champ des migrations

Comité scientifique

Lucie Bacon, géographe, Migrinter, Telemme
Amandine Desille, géographe, Migrinter
Noémie Paté, sociologue, ISP

Crédit images

Carte : Étrange Miroir et Migreurop, *Moving Beyond Borders*
Dessins : Noémie Paté

